

Rapport du président

Société historique du Canada

Juin 2004

Le conseil de la S.H.C. et ses bénévoles ont poursuivi trois objectifs principaux au cours des dernières décennies : premièrement, ils ont encouragé la recherche en histoire, entre autres en diffusant le travail des historiens par le biais du congrès et de la *Revue de la Société historique du Canada*; deuxièmement, ils ont offert un certain nombre de services connexes aux membres, comme l'attribution de prix, qui récompensent des publications remarquables, et la distribution du *Bulletin*, qui paraît trois fois l'an et présente des rubriques d'intérêt aux historiens; troisièmement, ils sont intervenus sur la place publique au nom des historiens, pour faire pression auprès du gouvernement et des conseils subventionnaires afin de s'assurer que les politiques publiques servent bien les besoins des membres de la Société et ceux des historiens en général.

Beaucoup d'entre vous, pour ne pas dire presque vous tous, ont accompli des tâches liées à l'une ou l'autre de ces activités; si vous n'avez pas encore mis la main à la pâte, vous y serez bientôt convié, soyez-en assuré ! Parmi les organisations vouées à la promotion d'une discipline, la S.H.C. est non seulement l'une des plus grandes et l'une des plus stables, mais aussi l'une des plus vieilles. Elle doit ce bilan enviable au dévouement de ses membres qui, depuis plus de 83 ans, travaillent bénévolement à son succès. Notre entreprise collective est dirigée par un conseil, dont les membres sont élus pour un mandat de trois ans; ces postes sont loin d'être purement honorifiques, comme nombre d'entre nous peuvent en témoigner. En juin 2004, nous perdrons une forte cohorte de conseillers. Denise Angers, Sean Cadigan, Dominique Clément et Cheryl Krasnick Warsh ont assumé leurs responsabilités de façon exemplaire : lobbyiste pour la cause, Denise a surveillé de près les dossiers du recensement et du projet de loi créant Bibliothèque et Archives Canada; Sean s'est occupé des publications et a élaboré une politique éditoriale pour nos séries de brochures; Dominique s'est penché sur les multiples questions relatives aux étudiants diplômés et a établi un comité national pour les étudiants diplômés en histoire; à Cheryl revenait le très volumineux portefeuille des prix. La Société historique du Canada a grandement bénéficié de leur travail, et j'aimerais les remercier, en votre nom, pour les années qu'ils ont consacrées au service de notre association.

Il m'est impossible de décrire ici en détail les activités de la Société; toutefois, pour notre édification, les principaux intéressés présenteront les grandes lignes de leurs réalisations un peu plus tard au cours de la réunion. Permettez-moi entre-temps d'évoquer quelques-unes de nos réussites. Nous

pouvons affirmer aujourd'hui que les actions de notre lobby au sujet des documents du recensement national de 1906 ont enfin été couronnées de succès. Ces documents ont été rendus publics après de nombreuses années de combat acharné. Les généraux de cette bataille, Bill Waiser, Chad Gaffield et Terry Cook, ont été secondés par des douzaines d'autres personnes. Leurs armes ? La persévérance et l'utilisation ingénieuse de moyens de communication publique, comme la parution d'articles dans les journaux, la présentation de mémoires aux comités parlementaires et la conclusion d'alliances stratégiques avec d'autres associations partageant les mêmes préoccupations que les nôtres.

Le programme des prix est une autre lourde responsabilité à porter. Nous sommes très redevables aux membres du jury qui ont généreusement donné de leur temps à cette cause. Petite illustration de l'ampleur de la tâche : le comité du prix Clio pour la région du Québec a reçu chaque année, depuis deux ans, une soixantaine de publications, signe éloquent de l'intérêt que l'on porte à ce prix. Grâce à leur travail, les membres du programme des prix font non seulement de la publicité pour la S.H.C., mais aussi pour la pratique de l'histoire. Ils révèlent au public d'excellents auteurs et ouvrages d'une manière que nous apprécions.

Sous la direction de Valerie Korinek et de Dominique Clément, le conseil de la S.H.C. a pris certaines mesures relatives au recrutement des membres. J'espère que vous direz à vos collègues que notre association peut encore accueillir d'autres membres et que plus elle en comptera, plus elle sera en état d'accomplir des choses pour eux. Par exemple, nous aimerions lancer une nouvelle série de brochures sur l'histoire mondiale et internationale qui serait destinée aux étudiants de la première et de la deuxième année d'université. Vous pouvez également leur vanter les mérites de notre bulletin de liaison, le *Bulletin de la S.H.C.*, dont le rédacteur de langue anglaise est John Willis, du Musée canadien de la poste, et le rédacteur de langue française est Peter Bischoff, de l'Université d'Ottawa. Tous deux recevront et publieront avec plaisir vos articles.

Nous sommes maintenant prêts à gérer une liste de diffusion de nos membres, qui leur permettrait de communiquer plus efficacement entre eux. Cependant, avant de nous engager entièrement dans cette voie, nous avons demandé à un comité de régler les problèmes liés à notre utilisation des communications électroniques. Margaret Conrad et John Lutz, coprésidents de ce comité, ont rencontré à ce sujet les professeurs Geneviève Dumas, Don Fyson et Del Muisse.

Après négociations avec Chinook Multimedia, ils ont décidé de fermer l'ancien Portail vers l'histoire canadienne, et, dans les mois à venir, ils consacreront leur énergie à la numérisation des brochures et de la *Revue*, ainsi qu'à l'analyse d'autres services que la S.H.C. pourrait offrir à ses membres et au grand public. À ce sujet, le conseil de la S.H.C. a décidé, en novembre 2003, à la suite du dépôt d'un rapport d'un comité présidé par Nicole Neatby, de publier aussitôt que possible non plus un seul mais deux numéros de la *Revue* par année. Cela permettrait d'une part de répondre aux exigences du programme d'aide aux publications du CRSH, d'autre part de s'adapter au très fluctuant univers de l'électronique. Le premier numéro de la *Revue* continuera d'être publié sur papier, mais il le sera aussi en format numérique. Toutefois, le deuxième numéro annuel, qui sera consacré à des thèmes spéciaux et comptera sur la participation de rédacteurs invités, sera publié uniquement sur le Web; il aura pour but d'intégrer les nouveaux médias et de traiter de sujets internationaux. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ce projet et quelles contributions vous pourriez y apporter.

Au chapitre de la défense des intérêts des historiens, le conseil de la S.H.C. a entretenu des liens étroits avec Bibliothèque et Archives Canada, et a contribué à une étude sur les rapports entre cette institution et ses partenaires. Lors de la réunion annuelle de l'année dernière, Ian Wilson et Ramsay Cook nous ont annoncé le lancement sur le Web de la version électronique du *Dictionnaire biographique du Canada*. Quant à notre bureau d'Ottawa, nous devrions savoir d'ici quelques mois où il sera logé.

Toujours sous cette même rubrique, Sarah Carter et quelques collègues ont rédigé un mémoire pour le CRSH au sujet des certificats de confidentialité. Nous avons également demandé à un collègue de faire partie du prochain Comité national inter-conseils en matière d'éthique.

Le dossier le plus important que la S.H.C. ait piloté au nom des historiens est celui concernant la proposition de transformation du CRSH. Nous avons pris une part active aux discussions de la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales. La S.H.C. a présenté un mémoire à cette Fédération et je tiens à remercier Cecilia Morgan pour les nombreuses heures qu'elle a consacrées à la rédaction de ce document. Mary Vipond, ancienne présidente de la S.H.C., a également participé à la préparation du mémoire; elle a aussi assisté à une réunion d'une journée organisée par la Fédération pour étudier les propositions du CRSH. Notre mémoire appuyait sans réserve les efforts du CRSH, qui cherche à mettre en évidence l'importance des sciences humaines et sociales, et à assurer de solides et considérables assises financières pour soutenir la recherche dans ces domaines. Notre principale préoccupation était de faire valoir le ferme appui que les historiens accordent au Programme des subventions ordinaires de recherche, au Programme d'aide à

l'édition savante et au tout nouveau et fraîchement doté Programme de bourses d'études supérieures. Nous avons également recommandé dans notre mémoire la création d'un programme qui permettrait de subventionner les sociétés savantes afin qu'elles puissent faire traduire leurs publications; les textes savants seraient ainsi disponibles dans les deux langues officielles, ce qui serait particulièrement avantageux pour les étudiants qui entament leurs études universitaires.

Cette brève rétrospective de ce que nous avons accompli en votre nom au cours de la dernière année ne donne qu'une faible image de l'énergie et des idées qui nous ont animés dans la poursuite de nos objectifs. Je tiens encore une fois à remercier les membres du conseil pour leur dévouement aux affaires de la Société.

Je voudrais maintenant braquer le projecteur sur notre seule et unique employée permanente, l'indispensable Joanne Mineault. C'est elle qui administre notre bureau d'Ottawa et qui s'occupe de toute la correspondance de notre association. C'est grâce à elle que notre organisation fonctionne sans anicroche. Au nom de tous les membres de la Société, je tiens à remercier Joanne pour son infatigable ardeur au travail.

Depuis trente ans, la Société a pu compter sur l'aide indéfectible de la trésorière adjointe, Marielle Campeau. Elle aussi mérite nos remerciements pour ses remarquables années de bénévolat.

Je conclurai en parlant de l'une des raisons d'être de la S.H.C., sa conférence annuelle de trois jours au cours de laquelle quelque 300 à 500 personnes se rassemblent pour discuter des travaux de recherche et des opinions d'autrui. Cette conférence est organisée par un ou deux départements d'histoire qui, chaque année, acceptent la lourde tâche d'accueillir les congressistes. Cette année, ce fut au tour de l'Université du Manitoba. J'aimerais remercier de votre part le département d'histoire de cette université, qui s'est admirablement acquitté de ses responsabilités. Nous sommes redevables aux professeurs Jarvis Brownlie, Barry Ferguson, Adele Perry et à leurs collègues, qui ont travaillé d'arrache-pied pour monter le programme. Nous leur offrons, ainsi qu'à leurs assistants, nos plus sincères remerciements.

Gerald Friesen

Président, 2003-2005